

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 68 (2006)

Artikel: Itinéraire de Loys Valléian
Autor: Bourceraud, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Gruyère, la France, le Valais, Fribourg...

ITINÉRAIRE DE LOYS VALLÉLIAN

PAR DAVID BOURCERAUD

Collaborateur et peut-être associé de Jean-François Reyff,
ce peintre du XVII^e siècle est encore mal connu.
En dix-sept ans (attestés) d'activité dans notre pays,
il a laissé pourtant une œuvre abondante.

L'identité de Loys Vallélian, peintre fribourgeois actif dans la première moitié du XVII^e siècle, est apparue de manière inattendue l'an dernier sur un tableau en restauration, un «saint Nicolas de Myre bénissant» appartenant au Musée d'art et d'histoire Fribourg.¹ La révélation s'est faite sous la forme de deux inscriptions quasi identiques et parfaitement lisibles, qui se divisent chacune en trois éléments. Le premier est le monogramme W, qui après observation minutieuse apparaît plutôt comme l'entrelacs d'un L et d'un W. Le second est la mention «f», pour la plus petite des deux inscriptions, ou «i.v.f.» pour la plus grande, signifiant *Fecit* (a fait) respectivement *Invenit* (a trouvé), par quoi l'artiste signale qu'il a conçu et réalisé cette représentation. Enfin, à deux reprises, figure la date de 1642. Tous ces éléments ont permis d'attribuer la toile, non plus à un auteur inconnu, mais à un peintre qui reste, regrettablement, mal connu parmi ceux de son temps, en raison peut-être de sa longue présence – vingt-sept ans – à l'étranger.

Loys ou Louis Vallélian² est originaire du baillage de Gruyères³, très vraisemblablement du village du Pâquier mais malheureusement nous ne connaissons ni la date ni l'année de sa naissance. La famille de cet artiste pourrait être une branche de la famille du Pasquier (Pâquier) issue d'un certain Valérien «dou Pasquier» dont les descendants substituèrent le prénom de leur ancêtre à leur patronyme. Valérien évolua en Valérian, puis en Vallélian.

Notre homme est présent dans le canton de Fribourg vers la fin de la décennie 1620. En effet, une peinture datée de 1627 qu'on lui attribue se trouve au couvent de Montorge, un document officiel le mentionne en date du 18 janvier 1628⁴ et nous savons qu'il a travaillé vers 1629-1631 pour le couvent de la Valsainte. A cette même époque, dans l'atelier des frères Reyff, commencent à s'épanouir des personnalités talentueuses. Si les noms de beaucoup de ces ouvriers sont perdus, nous en connaissons certains; ils étaient sculpteurs, maîtres menuisiers, maîtres maçons, mais aussi peintres, tel Loys Vallélian, présent vers 1635.⁵ C'est plus particulièrement avec le sculpteur Jean-François Reyff que Vallélian a collaboré. Nous savons peu de choses de cette collaboration: Vallélian était-il au départ, simplement, un aide, qui s'est associé par la suite avec Reyff? Concrètement, leur coopération s'est traduite par la réalisation de tableaux insérés dans les autels sculptés, et par la polychromie de ces derniers.

Un bourgeois de Fribourg.

A sa demande, Vallélian est reçu le 29 janvier 1632 dans la bourgeoisie de Fribourg pour la maîtrise de son métier. En lui octroyant ce titre, les autorités fribourgeoises ont manifesté leur estime pour son art. Leurs attendus sont significatifs: «[...] et en considération que le mérite de son Art et Science requiert d'avoir quelque esgard, joinct qu'avons de coutume de favoriser senblables des nostres qui s'estudient ou apprendre telles et semblables sciences pour pouvoir servir leur patrie, Nous avons condescendu a sa requeste laquelle intérinant nous le recevons et admettons pour un de nos bourgeois, le favorisant plus particulièrement a cause de sadite science et bonne qualité nous le nommons, et de fait et dores en avant pout luy et ses enfants l'introduisons dans dite nostre ville pour un franc bourgeois [...].»⁶

Gérard Pfulg précise que Vallélian aurait demandé son admission dans la bourgeoisie de Fribourg après un long séjour en France.⁷ Nous trouvons en effet mention d'environ vingt-sept années passées par Vallélian à l'étranger et plus particulièrement «au Royaume de France». ⁸ Cependant, nous n'avons pas connaissance du ou des lieux exacts de cette période française. Y aurait-il étudié et appris son métier de peintre, ou simplement séjourné et travaillé? L'hypothèse d'une formation en France est très intéressante et s'inscrirait dans la longue tradition des autorités fribourgeoises selon laquelle les artistes du cru, au retour de leur voyage de formation, étaient reçus à Fribourg avec bienveillance; des priviléges leur étaient accordés en raison de leur talent. Bien sûr, vingt-sept années à l'étranger ne peuvent pas être considérées uniquement comme un voyage de formation, et il est vraisemblable que Vallélian a exercé son art outre-Jura.⁹

Entre 1639 et 1643 le peintre est mentionné à Gruyères où il doit habiter.¹⁰ Le 10 février 1644, il est présent à Crésuz où son nom et sa signature – «Loys Walleland,

peintre» – apparaissent dans le testament de son oncle François Bifrare, prêtre originaire et bourgeois de la localité.¹¹ Ce clerc en devint le premier curé lorsque Crésuz fut détaché de la paroisse de Broc, et il y construisit une église (1643-1646).¹² Dom Bifrare, protonotaire apostolique, mourut prieur de Broc après avoir été professeur d'exégèse et doyen d'une paroisse du diocèse d'Avignon.

Son neveu décéda, comme lui, en 1644.¹³ La signature portée au bas du testament de son oncle est la dernière des rares traces documentaires qu'il a laissées. Sa production artistique, en revanche, est assez largement conservée pour que nous puissions retracer, au moins partiellement, sa vie professionnelle. Suivons-la, autant que possible chronologiquement, sur les lieux où il a travaillé.

La Valsainte, Saint-Maurice, Montorge...

Vers 1629-1631 Vallélian est à l'œuvre au monastère de la Valsainte. Sa présence et son travail y sont attestés par diverses mentions dans le *Catalogue des Prieurs* composé en 1735 par Dom Amédée Nas, et qui est aux archives de cette chartreuse. Bien qu'aujourd'hui aucune œuvre de Vallélian ne semble se trouver encore à la Valsainte, le nombre de tableaux mentionnés atteste d'une production assez importante de notre artiste en ce lieu.¹⁴

En 1634, il propose son concours pour la peinture de l'ancienne église de Semsales, alors en construction sous la conduite de Peter Winter, un Walser du val Sesia mandaté par Barthélemy Kaemmerling, maître de l'hôpital de Fribourg. A l'époque, en effet, cette institution charitable exerçait l'autorité, au nom de la ville, sur le prieuré veveysan.¹⁵ C'est également sur la recommandation de l'hospitalier de Fribourg, semble-t-il, que Vallélian sollicite ce travail. L'hospitalier de Fribourg a-t-il envoyé à Semsales le duo Winter - Vallélian? Nous pouvons imaginer que, lors des constructions d'églises dans les villages, des maîtres venus de la capitale étaient recommandés avec une certaine insistance par le gouvernement de Fribourg ou le chapitre de Saint-Nicolas aux paroisses des campagnes sujettes, et que Vallélian faisait alors partie de ces artistes «placés». Mais, en ce qui le concerne, aucun autre exemple de ce genre n'est connu à ce jour.

Le 29 avril 1635, l'autel de la chapelle Notre-Dame du Scex, à Saint-Maurice en Valais, est surmonté d'un tableau offert par Vallélian. Cette Vierge à l'Enfant figure dans un inventaire commencé en 1645: «Meubles et ornementz pour la Chapelle de Notre Dame du Sé... Item encore une autre image en toile à couleur d'huile représentant Notre Dame tenant un Jésus droict en son giron, donnée par Valérien du pasquier, peintre de Gruyère.»¹⁶ Les recherches actuelles n'ont pas permis de retrouver ce tableau qui n'est plus dans la chapelle. Peut-être a-t-il disparu suite aux importants aménagements réalisés à Notre-Dame du Scex au XVIII^e siècle. La présence de Vallélian à

Saint-Maurice est confirmée par deux mentions dans la *Chronique* du chanoine Gaspard Bérody, notaire apostolique, qui fourmille de notations sur la vie politique et religieuse du Valais entre 1610 et 1642. Les deux mentions figurent à l'année 1635. La première, du mois d'avril, concerne une œuvre réalisée pour la chapelle de Notre-Dame du Scex: «*Eodem die altare Deiparae Virginis Saxy beneficio ac pietate magistri Valeriani Pictoris Friburgensis, imagine ejusdem cælorum Reginae in tabellâ depicta decoratum est.*»¹⁷ L'œuvre citée est-elle la représentation de la Vierge à l'Enfant évoquée précédemment, ou un autre opus de Vallélian pour cette chapelle? La deuxième mention intervient au mois d'août: «*Superposita est altari Thesauri tabula ubi quatuor imagines visuntur depictae: superior denonat Deum Patrem; media, Incarnationem Dominicam, et utrinque a latere S. Mauricium et S. Sigismundum, martyres et patronos nostros, arte et industria Valeriani Friburgensis, a Reverendo Domino Abate comparata 9 duplis aureis.*»¹⁸ Ce passage nous signale que Vallélian n'a pas travaillé pour la chapelle de Notre-Dame du Scex uniquement, mais qu'il a probablement réalisé d'autres œuvres pour l'abbaye de Saint-Maurice¹⁹, et peut-être pour son église.²⁰

A l'église des capucines de Montorge (Fribourg), les tableaux peints sur toile du retable du chœur des laïcs et des deux autels secondaires sont dus à Loys Vallélian.²¹ Le sujet principal en est la Sainte Famille debout devant une baie ouvrant sur un paysage. Au dessus se voient Dieu le Père, l'Esprit Saint et deux anges.²² Au couronnement, saint François d'Assise, fondateur de l'ordre, vu à mi-corps et de trois quarts. Au volet de droite, sainte Barbe, et à celui de gauche, saint Jacques le Majeur, tous deux en pied et de trois quarts.²³ La réalisation peut être datée de 1635, année de la consécration de l'église et des autels²⁴, mais on peut aussi la situer quelques années auparavant. Prenons l'exemple de l'autel secondaire de droite, ou autel latéral sud. La grande toile qui orne ce dernier représente saint François d'Assise avec notamment à sa droite sainte Elisabeth et à sa gauche sainte Claire; dans le bas de la robe de sainte Elisabeth figure la date de 1627. L'attribution de cette toile à Loys Vallélian semble tout à fait légitime d'un point de vue stylistique. En l'absence d'une source documentaire contraire, nous pouvons admettre dès lors la possibilité que Vallélian ait travaillé pour le couvent de Montorge dès la fin des années 1620 déjà. Deux cycles de peintures du même couvent sont probablement aussi de Vallélian: une Vie de saint Joseph en huit tableaux et une Vie de saint François d'Assise en dix-neuf tableaux.²⁵

Charmey, Hauterive, Sâles, Romont...

Les Archives de l'Etat de Fribourg conservent un contrat passé le 6 avril 1636 entre la paroisse de Charmey et Loys Vallélian pour la fourniture d'un tableau destiné à l'autel principal de son église. Le peintre devait prendre comme modèle le tableau du maître-autel de Montorge représentant la Sainte Famille.²⁶ Repéré en 1950 dans le grenier

de la cure²⁷, ce tableau est accroché aujourd’hui sur un mur. La signature, visible, comprend le monogramme W accompagné de la lettre R ainsi que d’un signe difficilement identifiable. Ce monogramme est proche de ceux figurant sur le tableau du Musée d’art et d’histoire représentant saint Nicolas de Myre. Il est fort probable que cette peinture ait été réalisée par Vallélian.

Une œuvre restaurée il y a quelques années, dont l’auteur était inconnu²⁸, présente des éléments qui permettent de l’attribuer à Loys Vallélian, même en l’absence d’une source documentaire. Il s’agit encore d’un tableau représentant la Sainte Famille et se trouvant actuellement dans l’ancienne chapelle de l’abbé à Hauterive. Là encore les restaurations ont révélé que la peinture est signée du monogramme W suivi de l’inscription «f i.v.f» ou «f i.v.t». Par ailleurs, une date indique que la toile a été peinte dans les années, probablement, 1630. Le quatrième chiffre de l’inscription est en effet caché par un détail de l’œuvre, et le troisième chiffre, à l’observation, apparaît comme un 3 ou un 5. La première lecture renforce notre attribution à Vallélian qui aurait donc peint cette toile entre 1630 et 1639. Un 5 signifierait que l’œuvre aurait été réalisée entre 1650 et 1659; l’hypothèse est peu crédible vu la présence du monogramme et le style de la peinture, qui justifient l’attribution à Vallélian, décédé en 1644.

Vallélian apparaît le 20 mars 1641 aux côtés de Jean-François Reyff pour solliciter un mandat dans le cadre de la construction de l’église de Sâles. A cette occasion, les deux artistes viennent se plaindre devant le Conseil de Fribourg d’un contrat passé avec un artiste bourguignon, François Quenoz, qui a reçu commande d’un retable pour Sâles, en collaboration avec Jacques Gachet, de Gruyères. Pour Reyff et Vallélian, ces artistes «ont pris à tâche un autel contrairement à la provision obtenue» et ils demandent qu’on leur adjuge le travail pour le même prix, «voulant bien que les étrangers travaillent mais comme serviteurs».²⁹

Le tableau d’autel de Crésuz représentant la sainte Vierge remettant l’Enfant Jésus à saint François d’Assise est aussi attribué à Vallélian.³⁰ Il semble pourtant être d’un peintre nommé Wolgemuth, artiste sur lequel les recherches faites n’ont donné aucun résultat. Ces informations ont été transmises par l’abbé Mayer, curé de la paroisse au début du XX^e siècle, qui en déplaçant le tableau a trouvé la signature de cet artiste au revers de la toile avec une date qui correspondrait à peu près à la construction de l’église (1643-1646). En réalité, il n’y a pas d’inscription au revers de la toile mais à l’avers, malheureusement en bonne partie cachée par le cadre des années 1740. Sans tenir compte de ce renseignement publié, on a cherché à attribuer cette œuvre à Loys Vallélian, neveu du fondateur de l’église. De fait, aucun document n’atteste un travail de cet artiste pour l’église de Crésuz.³¹ Les archives de la paroisse ne fournissent aucune indication non plus sur les ouvriers et les artistes qui ont travaillé à l’église et à ses autels. Seules quelques notes y figurent mais ces dernières n’apportent que peu d’éléments, et le nom de Vallélian n’y est jamais cité.

Enfin, le testament du condottiere et avoyer de Fribourg François-Pierre Koenig nous apprend qu'il avait commandé à Vallélian quatre tableaux pour les autels ou chapelles, dont l'un(e) était dédié(e) à saint Michel, qu'il patronnait dans l'église paroissiale de Romont, proche de ses terres de Billens, Hennens et Grangettes.³² Il n'y a malheureusement plus aucune trace de ces tableaux dans ce qui est aujourd'hui la collégiale de Romont.

Ces différents éléments nous autorisent à parler d'une production picturale d'autant plus imposante qu'elle émerge dans une période relativement courte: dix-sept ans seulement, de 1627 (si l'on considère que la peinture du monastère de Montorge qu'on lui attribue est bien de sa main) jusqu'à sa mort en 1644. Il faut au surplus tenir compte des œuvres dont nous n'avons pas connaissance, celles notamment qu'il a réalisées lors de son long séjour à l'étranger. Par ailleurs, pour l'année 1636 nous ne connaissons que le tableau de Charmey, ou encore pour 1642 que le «Saint Nicolas de Myre bénissant» du Musée d'art et d'histoire. Il est cependant fort probable que d'autres œuvres aient été réalisées pendant ces périodes. Plusieurs peintures conservées dans le canton de Fribourg possèdent en effet des caractéristiques qui nous permettent de les attribuer à Vallélian, même si pour l'instant aucune source ni signature ne permettent clairement d'identifier leur auteur. C'est le cas par exemple d'une Sainte Famille au couvent des Capucins de Fribourg; la toile est mentionnée comme pouvant être de la main de François Reyff³³, néanmoins elle semble tout à fait attribuable à Loys Vallélian. De tels constats nous amènent à penser que Vallélian n'a pu produire tout cela seul. Il a certainement eu des aides ou des assistants, et probablement un atelier, même si nous n'avons trouvé aucune mention de ce dernier. La présence de similitudes dans les visages de certains personnages représentés dans diverses œuvres, ou à l'inverse de marquantes différences stylistiques et qualitatives, nous laisse penser que des assistants de Vallélian pouvaient réutiliser les mêmes modèles en peignant par exemple des fonds, le maître n'apposant que la touche finale ou, simplement, sa signature. Ainsi s'expliquerait l'abondance de sa production en un temps relativement court.

Attalens: un saint Nicolas bénissant

Le tableau évoqué au début de cet article, une des seules œuvres de Vallélian ayant fait l'objet de recherches quelque peu avancées³⁴, offre matière à d'intéressantes hypothèses sur l'artiste et son travail. Le patron de Fribourg y est peint en habits épiscopaux, siégeant sur un imposant trône en bois à baldaquin orné de part et d'autre de deux draperies rouge symétriques. De la main droite il fait le geste de la bénédiction, de sa main gauche il tient sa crosse. A ses pieds, son principal attribut: trois boules d'or posées sur le livre des Evangiles.

Cette huile sur toile aux dimensions respectables (175 x 113 cm) a été vendue en 1875 par la paroisse d'Attalens à l'Etat de Fribourg qui la déposa au Musée d'art et

d'histoire comme l'atteste une lettre datée du 11 janvier 1875, envoyée par le curé d'Attalens au Directeur de l'Instruction Publique à Fribourg.³⁵ Il semble que dès son acquisition le tableau ait été attribué au peintre Pierre Wuilleret. Une note sur une feuille volante non datée et probablement rédigée par Henri Broillet, conservateur du Musée des Beaux-Arts et du Musée Marcello de 1923 à 1942, le confirme. Ce papier reprend un passage d'une lettre datée du 24 février 1875 dont l'original est introuvable et l'auteur inconnu, dans laquelle le monogramme formé d'un L et d'un W entremêlés est interprété comme un W simple et par conséquent le nom de Wuilleret avancé.³⁶ Dès lors, pendant le dernier quart du XIX^e siècle et à plusieurs reprises dans les années 1900, cette peinture va figurer dans différents catalogues comme une œuvre de Pierre Wuilleret, ou présumée de lui.³⁷ Cette fausse attribution s'est donc transmise de publication en publication alors que, dès 1905, François Ducrest affirme très clairement que cette peinture est datée et signée du peintre Loys Vallérian³⁸, ce que les restaurations récentes ont confirmées.

Même en l'absence de preuve documentaire, il est légitime d'envisager l'hypothèse que ce tableau était destiné originellement à l'église d'Attalens, et que notre artiste a travaillé pour cette paroisse – qui fut le dernier propriétaire identifié de l'œuvre avant l'Etat de Fribourg, s'il faut le rappeler. Il est aussi facile d'établir un lien iconographique entre le patron de Fribourg et la localité veveysanne; une chapelle Saint-Nicolas est mentionnée dès 1508 en l'église paroissiale d'Attalens, elle ne fut détruite que lors de la construction de la nouvelle église dans les années 1860-1863. Le tableau aurait donc pu être réalisé pour orner un autel ou un retable de cette chapelle, et trouver un autre emplacement dans la nouvelle église. Douze ans après l'achèvement de celle-ci, la paroisse vend en 1875 le tableau à l'Etat de Fribourg. Nous pouvons donc nous demander s'il n'était pas dans la chapelle jusqu'à sa suppression.

Le cas de figure d'un tableau représentant saint Nicolas de Myre et destiné probablement à l'église d'Attalens s'est déjà produit auparavant. Les deux panneaux de retable exposés au MAHF et représentant, l'un saint Nicolas de Myre – il est signé par le peintre Hans Fries – et l'autre sainte Marguerite, sont mentionnés dans des sources du XIX^e siècle comme se trouvant alors dans l'église paroissiale d'Attalens. Leur localisation première étant inconnue, celle de l'église d'Attalens paraît envisageable. Une hypothèse qui met en relation l'iconographie des deux panneaux avec la longue tradition de pèlerinage que possédait Attalens a été émise.³⁹ Cette hypothèse ne s'appliquerait-elle pas à notre tableau de saint Nicolas de Myre, patron des filles à marier? Détail remarquable: ces deux panneaux furent achetés par l'Etat de Fribourg à la paroisse d'Attalens en 1865, soit dix ans avant le «Saint Nicolas de Myre bénissant».

Dans cette œuvre de Loys Vallérian, la posture du saint patron de Fribourg doit retenir l'attention. Dans l'iconographie antique, c'était un privilège des Dieux que d'être représenté assis; dans l'art chrétien, seuls les personnages très importants siègent sur un

trône. C'est d'abord le propre du Christ, puis celui de la Vierge Marie. Par la suite des saints importants – dont le très populaire Nicolas – ont aussi été représentés de cette manière. Nous avons vu que par l'inscription «i.v.f» Vallélian indique qu'il a peint ce modèle mais qu'il l'a aussi imaginé. Or, il existe d'autres représentations fribourgeoises de saint Nicolas de Myre assis sur un trône, certes peu nombreuses. Nous pouvons énumérer les poinçons visibles au MAHF, le sceau-matrice du chapitre cathédral de Saint-Nicolas exécuté en 1580 et conservé avec le trésor de la cathédrale, ou encore une peinture de grandes dimensions du deuxième quart du XVII^e siècle, accrochée dans le narthex de la cathédrale Saint-Nicolas.⁴⁰ Ces œuvres pourraient avoir été inspirées par un modèle aujourd'hui disparu. Le trésor de la cathédrale possédait en effet une importante statue en argent de saint Nicolas de Myre assis. Le Conseil de Fribourg l'avait commandé en 1514 à Augsbourg où elle fut réalisée par un orfèvre nommé Sylvester Nathan. Fondue en 1798, cette effigie de l'évêque de Myre était la plus lourde (plus de 20 kg) et probablement aussi la plus grande statue en argent du sanctuaire.⁴¹ Il est envisageable que pour son tableau Vallélian ait été inspiré ou influencé par une de ces représentations.

L'étude détaillée du «Saint Nicolas de Myre bénissant» est à l'origine de nos recherches sur le peintre Loys Vallélian. Ce travail a permis de découvrir, redécouvrir et confirmer l'attribution de certaines de ses œuvres, de mettre en lumière le détail de sa production artistique et de suivre chronologiquement sa présence dans le canton de Fribourg et au dehors, mais Vallélian demeure un peintre mal connu. Certaines zones d'ombre autour de lui ne sont toujours pas éclaircies. C'est le cas pour le millésime et le jour de sa naissance, pour les années passées à l'étranger, pour l'existence de son atelier ou encore pour les œuvres vraisemblablement réalisées dont nous n'avons pas connaissance. Cela laisse de la place à la recherche et au hasard des découvertes qui permettront un jour, espérons-le, de faire une synthèse complète sur ce peintre fribourgeois.

D. B.

Notes

¹ Huile sur toile (MAHF inv. 1996-44) restaurée pour l'exposition «100 x saint Nicolas», décembre 2005 – janvier 2006.

² Orthographe la plus courante. On rencontre aussi Walélian ou Wallélian, voire Valérian.

³ AEF, Rathserkanntnussbuch (Livre des arrêtés) 26, fol 464 v, 18 janvier 1628.

⁴ Ibid.

⁵ PFULG 1950, p. 13.

⁶ AEF, Rathserkanntnussbuch 28, fol 126 v, 29 janvier 1632.

⁷ PFULG 1950, pp. 20-21.

⁸ AEF, Rathserkanntnussbuch 26.

⁹ Ibid.

¹⁰ Gruyères, Archives communales, Compte communal 1642-1643.

¹¹ DELLIION Apollinaire: *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, t. III, article Crésuz, Fribourg 1885, pp. 419-421.

¹² DUCREST François: «Intérieur de l'église de Crésuz», in: *Fribourg artistique à travers les âges*, planche XVIII, 1905.

¹³ AEF, Manual 1644, juin 1.

¹⁴ COURTRAY 1915, pp. 112-115.

¹⁵ VILLIGER 2005.

¹⁶ Saint-Maurice, Archives de l'abbaye, *Inventaire des meubles de Notre-Dame du Scex, commencé en 1645*, LIB 0 / 0 / 14, fol 13 r-v.

¹⁷ BERODY Gaspard (BOURBAN Pierre, éd.): *Chronique. Le mystère de Saint Maurice et de la légion thébéenne*, Fribourg 1894, p. 140.

¹⁸ Ibid., p. 142.

¹⁹ DHBS, t. 7, p. 34, s. v. Vallélian.

²⁰ PFULG 1950, p. 53.

²¹ STRUB 1956, p. 203.

²² VILLIGER 1993, p. 25, ill. 11, p. 29.

²³ STRUB 1956., p. 195, fig. 188, pp. 203-205.

²⁴ PFULG 1950, pp. 92-93.

²⁵ ANDREY 2006.

²⁶ AEF, R.N. 2663, fol 216 v.

²⁷ PFULG 1950, p. 93.

²⁸ SCHÖPFER Hermann: «Die Barocken Konventbauten», in: *L'abbaye cistercienne d'Hauterive, Patrimoine fribourgeois* 11 (1999), p. 38.

²⁹ AEF, Manual 1641, fol 105 r, mars 20.

³⁰ PFULG 1950, p. 97.

³¹ Service des biens culturels du canton de Fribourg, Fiche de recensement des biens culturels meubles, Crésuz, 23 octobre 2004.

³² AEF, fonds Koenig; voir aussi DELLION Apollinaire: *Dictionnaire des paroisses...* (1884), vol. 2, p. 134 et VILLIGER, STEINAUER, BITTERLI 2006.

³³ VILLIGER 1993, p. 29, ill. 15, p. 31.

³⁴ BOURCERAUD David: *Loys Vallérian, Saint Nicolas de Myre bénissant, 1642*, conférence (non publiée) donnée le 10 janvier. Documentation du MAHF, dossier 1996-44.

³⁵ Archives du Musée d'art et d'histoire Fribourg, boîte 1872-1878, dossier 1875, 11.1.1875.

³⁶ Ibid., 24.11.1875.

³⁷ Catalogue du Musée Marcello et des autres œuvres faisant partie du Musée cantonal de Fribourg, Fribourg 1887, p. 12, n° 31. Nous trouvons aussi mention de l'œuvre en 1907 dans un registre de notes préparatoires au catalogue Weitzel et divers, ou encore en 1909 dans un nouveau Catalogue du Musée Cantonal des Beaux-Arts et d'Antiquités.

³⁸ DUCREST 1905 (v. note 12).

³⁹ VILLIGER / SCHMID 2001, pp. 170-173.

⁴⁰ STEINAUER (dir.) 2005., ill. p. 145 et 148.

⁴¹ SCHÖPFER, Hermann: «Bemerkungen zu zwei Augsburger Silberreliefs aus den 1510er Jahren mit Szenen der Nikolausvita im Freiburger Münsterschatz», in: *Des pierres et des hommes. Hommage à Marcel Grandjean*, Lausanne 1995, pp. 217-234.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREY Ivan: «Le retable de saint François et le cycle de sa vie au monastère de Montorge à Fribourg», in: *Le Fonds G.E. Boner - un legs culturel*, Berne 2006 (à paraître)

COURTRAY Albert: «Le peintre Loys Vallérian et ses œuvres à la Valsainte», in *Annales fribourgeoises* 3 (1915)

PFULG Gérard: *Jean-François Reyff, sculpteur fribourgeois et son atelier*, Fribourg 1950

STEINAUER Jean (dir.): *Saint Nicolas. Les aventures du patron de Fribourg*, Fribourg 2005

STRUB Marcel: *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg: la ville de Fribourg*, t. 3, Bâle 1959

VILLIGER Verena: *Pierre Wuilleret*, Berne / Fribourg 1993

– «Jean-François Reyff, Saint Dominique (après 1636)», fiche du Musée d'art et d'histoire Fribourg, 2005-3

VILLIGER Verena / SCHMID Alfred A.: *Hans Fries, un peintre au tournant d'une époque*, Lausanne 2001